



Philanthropie, affects et engagement à la Bibliothèque des Amis de l'instruction

Isabelle Antonutti, Sarah Clément

► To cite this version:

Isabelle Antonutti, Sarah Clément. Philanthropie, affects et engagement à la Bibliothèque des Amis de l'instruction. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2018, Émotions, dispositifs et organisations : quelles finalités, quels engagements, quelles dynamiques ?, 14, 10.4000/rf-sic.3807 . hal-03108727

HAL Id: hal-03108727

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03108727>

Submitted on 13 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philanthropie, affects et engagement à la Bibliothèque des Amis de l'instruction

Philanthropy, affects and involvement at la Bibliothèque des Amis de l'Instruction

Isabelle Antonutti et Sarah Clément

Nous tenons à remercier Agnès Sandras pour l'entretien qu'elle nous a accordé et les nombreux éléments de réflexion qu'elle nous a proposés sur la Bibliothèque des Amis de l'Instruction. Nous remercions également Michel Roszewitch, le président de la bibliothèque et les adhérents qui ont livré leurs témoignages.

- 1 L'objectif de cet article est de saisir les affects au cœur du processus de création de la première bibliothèque associative de prêt parisienne, la Bibliothèque des Amis de l'instruction du 3^e arrondissement (BAI-III), une bibliothèque populaire ouvrière et républicaine fondée en 1861 par des artisans, ouvriers et professeurs de l'Association philotechnique. Nous montrerons également comment, un siècle et demi plus tard, les affects qui circulent au sein de la BAI sont toujours aussi prégnants, quoique de nature différente. Si la dimension affective a été fondatrice et perdure – d'une époque à l'autre, les valeurs portées par les philanthropes libéraux, puis par les bénévoles actuels dialoguent dans un même esprit –, les enjeux de la BAI se sont désormais éloignés des objectifs des fondateurs, la Bibliothèque des Amis de l'Instruction joue plutôt le rôle d'un musée original et insolite, un conservatoire de la lecture populaire et un témoignage vivant des pratiques culturelles du XIX^e siècle. Elle conserve un lien direct avec le savoir, mais s'adresse désormais à une élite d'adhérents cultivés, dont les objectifs s'éloignent en partie de ceux des pères fondateurs, même s'ils sont imprégnés et fortement influencés par l'idéologie philanthrope des débuts.
- 2 La circulation des émotions au sein de l'association s'effectue de manière très différente d'une époque à l'autre : pré-jugement socialement construit lié à des formes de socialisation pour les tuteurs philanthropes accompagnant les ouvriers dans leur volonté

de s'émanciper par l'instruction au 19^e, et réaction collective fortement intériorisée pour les adhérents bénévoles contemporains, reposant sur des schèmes affectifs *typiques*¹ provoqués par l'ensemble des symboliques que véhicule la bibliothèque.

Philanthropie et mise en scène des affects

- 3 En 1712, dans son *Dialogue des morts*, Fénelon donne la première définition attestée du mot *philanthrope*. Le terme désigne une personne portée à aimer tous les hommes, à « se faire aimer, non pour être l'idole des hommes, mais pour employer leur confiance à les rendre bons » (Fénelon). Au cours du XIX^e siècle, la charité chrétienne et les valeurs religieuses sont progressivement remplacées par une doctrine humaniste qui repose sur la bienveillance et l'implication sociale, pour assurer la cohésion du corps social. Les sociétés philanthropiques se développent et connaissent leur apogée à la fin de la Première guerre mondiale. Elles puisent leurs sources dans la philosophie des Lumières et la Révolution française : libéraux, francs-maçons et républicains œuvrent pour l'accès à l'éducation, la culture, la pédagogie ou la santé. Ces nouvelles vertus sociales sont portées par l'amour de l'humanité et l'adhésion aux forces de progrès, elles témoignent aussi de la puissance des émotions et de la force des sensibilités de leurs défenseurs (Duprat 1994 : 19). Les familles populaires sont les publics cibles de ces nouvelles formes d'accompagnement ; une véritable transformation de l'homme est attendue : un citoyen naîtra au terme de ce cheminement.
- 4 L'éducation du peuple se met en place lentement, elle est pensée au siècle des Lumières, puis rêvée par la Révolution (« L'instruction est le besoin de tous » article 22 de la Constitution du 24 juin 1793), et s'organise tout au long du siècle, tant pour les enfants que pour les adultes (Boulogne). Si l'État met progressivement en place l'instruction publique, il ne s'occupe pas de la lecture des adultes. Les fondations philanthropiques organisées autour de l'éducation encouragent quant à elles la création de bibliothèques, le mouvement se développe tout au long du XIX^e siècle (Duprat 1996). La création des bibliothèques des amis de l'instruction s'inscrit dans ce mouvement général. Les progrès de l'alphabétisation sont en marche, mais ralentis par le coût élevé des livres qui constitue un frein pour les ouvriers ; ces derniers ont accès aux bibliothèques paroissiales, dont les fonds sont composés principalement de livres ayant trait à des sujets religieux. Une poignée de philanthropes et d'ouvriers autodidactes lecteurs² est à l'origine du projet de création de la BAI et de la constitution de son fonds, d'emblée éclectique, pluridisciplinaire et d'un très bon niveau, qui, même s'il reflète la vision moralisatrice du roman et le refus des querelles politiques et religieuses, rejette aussi le conditionnement des lectures du peuple, et le « bon livre » que prône la classe dominante (Richter 1998b : 218). Provenant d'horizons très divers, il est difficile de savoir si les bourgeois philanthropes qui portent le projet sont au service des autorités politiques et exercent une surveillance du mouvement, ou si, ralliés aux idées progressistes, humanitaires, socialistes, saint-simoniennes, fouriéristes, franc-maçonnaires, etc., ils encouragent pleinement l'accès à l'instruction des ouvriers socialistes en prenant activement part à leurs combats (Geslot, Sandras : 32). Quant aux ouvriers républicains et socialistes à l'origine de la fondation de la BAI, ils militent pour l'unité de la classe ouvrière et la démocratisation de l'instruction. La postérité a surtout retenu la figure-clé du lithographe Jean-Baptiste Girard, autodidacte d'origine paysanne, qui fut l'un des premiers élèves de l'Association philotechnique fondée en 1848 par Lionnet (Frazer 62).

En mai 1850, inculpé pour soupçon d'appartenance à une société secrète et participation à des réunions politiques non autorisées, Girard est incarcéré à la nouvelle prison de Mazas, puis transféré à Sainte-Pélagie dans laquelle il découvre une bibliothèque dont la légende dit qu'elle lui donnera l'idée de créer une bibliothèque des amis de l'instruction pour les ouvriers militants libres qui veulent s'instruire, et aussi pour éviter de nouvelles défaites politiques (Frazer 67-68).

- 5 Le Second Empire évolue vers un régime plus libéral et il encourage la volonté de s'instruire du peuple, il multiplie les gestes à l'égard du mouvement ouvrier : reconnaissance du droit de grève, tolérance des chambres syndicales et droit de réunion sont obtenus entre 1862 et 1868. Quant aux ouvriers éclairés, qui ont vu leurs révolutions échouer les uns après les autres, ils ont pu attribuer ces échecs à leur manque d'instruction ou d'éloquence, et se persuader qu'en lisant davantage, ils réussiraient politiquement là où ils avaient jusqu'à présent échoué. Ce double jeu des sociétaires parcourt la structure sociale de l'association, structure dans laquelle la mise en scène des affects occupe une place prépondérante. Ouverte en 1861 à Paris, d'abord dans une salle de l'école Turgot, puis à la mairie du III^e, la BAI-III repose sur le principe de la cotisation qui permet aux adhérents de devenir co-propriétaires des livres. Chacun d'entre eux pouvait participer à la rédaction des statuts et des règlements, tout comme emprunter, ou commander des livres qui ne figuraient pas dans le catalogue. La bibliothèque était accessible aux femmes dont la cotisation réduite de moitié s'adaptait aux revenus plus modestes. Ces statuts tout à fait exceptionnels pour l'époque s'accompagnent d'un choix de fonds centré sur l'instruction et le délassement, parmi lequel les disciplines les plus représentées sont l'histoire et la littérature, sans oublier la géographie et les récits de voyage, mais aussi la linguistique, la philologie, la philosophie et la morale ; les mathématiques, la physique, les industries mécaniques et chimiques, les sciences diverses, et enfin l'histoire naturelle.
- 6 L'examen du catalogue de 1862 révèle que la religion, qui était au cœur des bibliothèques paroissiales de l'époque, seules accessibles aux ouvriers, n'est pas une priorité visible dans leurs séries, et surtout qu'elle s'y présente de manière diversifiée. Les premières acquisitions, comme *L'Iliade* et *L'Odyssée*, confèrent d'emblée une autre coloration au projet de la BAI, dont le fonds de grande qualité rencontre rapidement un vif succès. Donner aux usagers le goût des belles-lettres fait également partie des objectifs des philanthropes, même si le discours officiel ne peut en faire mention, de crainte de déplaire à l'Église et à l'État. La bibliothèque possède à la fin de la même année 1200 volumes catalogués et reliés, et voit son taux de rotation doubler chaque mois : 182 volumes empruntés en octobre, 274 en novembre, puis 504 en décembre, soit en tout 960 ouvrages lus par 450 sociétaires sur une période de trois mois, ce qui représente en moyenne deux livres lus par adhérent, avec une majorité de livres de littérature (340) et d'histoire (181) empruntés. Le nombre d'adhérents progresse sensiblement la deuxième année, la BAI-III comptabilisera alors 600 lecteurs. Les deux tiers de l'association se composent d'artisans, d'ouvriers très qualifiés et d'employés, pour beaucoup animés par le militantisme politique ; 33,9 % des premiers lecteurs travaillent dans l'imprimerie ou la gravure (Richter 1998b : 218, Frazer 71). À partir du rapport sur la situation de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction, paru le 31 décembre 1861, et rédigé par Louis Grandeau³, nous montrerons comment les *habitus affectifs* des tuteurs soutenant le projet – majoritairement des professeurs de l'école philotechnique⁴ et des bourgeois – sont prédéterminés par leur position économique, sociale et intellectuelle. Le rapport insiste

sur les relations « harmonieuses » entre les instances du pouvoir sans lesquelles la bibliothèque n'aurait jamais vu le jour, et les sociétaires ouvriers reconnaissants qui doivent redoubler d'efforts pour assurer la pérennité de l'association. Or leurs objectifs respectifs s'avèrent plus ambigus, comme en témoigne l'analyse des pratiques de communication. Les émotions positives convoquées dans le rapport, philanthropie et bienveillance pour les uns, et désir de s'instruire et de s'émanciper pour les autres, masquent des divergences politiques et une circulation des affects plus complexe qu'il n'y paraît (Christen 75).

- 7 L'essor progressif des sociétés populaires d'encouragement traduit une nouvelle conception de la culture, portée par une idéologie volontariste comme le rappelle Bourdieu : « Les formes de culture auxquelles le mouvement associatif donne naissance sont populaires par le public qu'elles touchent et par la tonalité affective et sociale qu'il leur donne. Elles ne sont, dans l'ensemble, ni traditionnelles, ni spontanées. À l'authentique culture populaire, héritage malléable de maintes générations, les sociétés substituent des formes de loisir qui véhiculent les valeurs de la morale républicaine⁵ ». La mise en scène des affects rejoue les rapports dominant/dominé existant entre les différents acteurs de l'organisation, et plus largement au sein de la société. Un double jeu commence entre les représentants du pouvoir qui autorisent et encouragent la naissance de pratiques de lecture dans les milieux populaires, mais à condition de pouvoir les contrôler, voire de les censurer, et les ouvriers adhérents faisant partie de cette élite des classes laborieuses ayant commencé à assimiler les valeurs intellectuelles et culturelles des classes dominantes, et qui veulent à tout prix préserver leur autonomie et leur fonctionnement autogéré, refusant tout patronage théologique, officiel ou bourgeois⁶ (Marie 329). Si les affects qui circulent entre les deux partis sont aussi puissants, et parfois antagonistes, c'est que cette expérience minoritaire dans l'univers ouvrier revêt une signification et une puissance particulières : elle concerne des publics qui, par leur position sociale, sont placés en-dehors de l'univers du savoir, du livre et de l'étude et qui vont élargir cette passion à la marge, ce goût pour l'étude en discours de l'émancipation (Rancière 31).
- 8 L'encouragement à la lecture est aussi au centre d'un discours normé tenu par les élites privilégiées et fondé sur le postulat que l'ouvrier⁷ souhaite nécessairement s'instruire, pour gagner les moyens de son autonomie et sa liberté. Dans le rapport rédigé par L. Grandeau, la théorie du développement moral est au service d'une argumentation qui met en scène une éthique fondée sur la sollicitude. Or, bien qu'il prétende, par la lecture et l'instruction, lui donner les moyens de conquérir son autonomie et son indépendance, le paternalisme éducatif et moral se traduit souvent par des formes d'injonctions paradoxales. Édouard Laboulaye⁸, membre de l'Institut et futur député de Paris centre gauche et libéral, qui fut aussi un des premiers adhérents de la BAI, appelait ainsi à instruire les masses dans une lettre envoyée aux fondateurs de la bibliothèque : « Instruire et moraliser le peuple en lui mettant dans les mains le moyen de faire sa propre éducation, c'est un devoir pour tous les bons citoyens [...]. C'est l'ouvrier qui cultive son âme en lisant les chefs-d'œuvre de la littérature ; c'est la femme de l'ouvrier qui, le soir à la veillée, retient son mari au logis, près du berceau de ses enfants. La famille y gagne tout ce que perd le cabaret ; la société y gagne tout ce que gagne la famille »⁹. La missive du philanthrope valorise ici la lecture pour ses fonctions morales et sociales : enrichissant les âmes, elle agit comme un terreau permettant de souder la structure familiale et, plus largement, la société.

- 9 Ces propos informent également sur la posture paternaliste de certains adhérents, posture qui tend à transformer les rapports d'autorité et d'exploitation en rapports éthiques et affectifs (comme le patronat substituera le devoir et le sentiment au règlement et au profit) : en déniait l'inégalité du rapport social, et en le transfigurant par une métaphore sociale qui assimile le détenteur de l'autorité à un père et les agents soumis à cette autorité, à ses enfants, le discours moralisateur assure ici les conditions d'exercice de la domination de celui qui l'édicte (Pinçon 95). Les acteurs de l'association sont aussi bien les « bons citoyens » qui font leur devoir en développant l'accès à l'éducation du « peuple », que l'ouvrier dominé qui renonce à l'alcool pour cultiver son esprit. La mise en scène de ces relations affectives descendantes, mais harmonieuses, comporte un sous-texte évident : le cabaret n'expose pas seulement au risque d'alcoolisme ou de pulsions libidinales, il est le terrain privilégié de la sédition. Dans les années 1860, les associations sont interdites, seules les sociétés de secours mutuels échappent à la répression, l'Empire autoritaire supprime la plupart des libertés et la prison guette tous les agitateurs. Derrière l'éloge normatif de la lecture, se lit l'incitation à une forme d'assignation à résidence de l'ouvrier, permettant un contrôle de l'âme, de l'esprit, mais aussi du corps qui, après le travail, est destiné à ne plus occuper que l'espace privé, à délaisser la rue (dans laquelle pouvaient s'organiser aussi les lectures), les espaces publics ou les arènes politiques. L'intérêt du prêt à domicile est de déporter le moment de l'appropriation vers l'espace privé, et mieux encore vers l'espace domestique (Hébrard 2004 : 24). La lecture (sous contrôle) est utilisée comme un instrument au service de la stabilité politique, puisqu'occupé à lire, retenu au sein du foyer, l'ouvrier soucieux de son développement personnel sera moins tenté de rejoindre des organisations insurgées.
- 10 La crainte des lectures du peuple est née avec la massification de l'enseignement des adultes ; les personnalités qui accompagnent la jeunesse, les femmes et le peuple vers le progrès se soucient de l'encadrement de l'accès à la connaissance (Mollier 2001). Par ses aspects les plus autoritaires, ce paternalisme éducatif volontariste véhicule une vision figée de la société dans laquelle l'éducation de l'ouvrier est favorisée à des fins utilitaires : on vise l'amélioration de ses capacités professionnelles et on limite ses lectures aux « bons livres », inoffensifs pour l'Empire, en interdisant l'accès aux romans ou aux livres d'économie politique. Le décalage entre l'utilitarisme prôné par certains bourgeois philanthropes, pour qui l'instruction se cantonnait à l'apprentissage des sciences pratiques applicables à l'industrie afin de perfectionner la production, et les aspirations des ouvriers autodidactes qui cherchaient davantage des ouvrages absents de l'enseignement des associations, portant sur l'histoire, la philosophie, l'économie politique ou encore des œuvres littéraires (Frazer 69), révèle des faisceaux divergents d'affects. La bibliothèque étant un lieu public qui pourrait être le théâtre de rassemblements tels ceux qui ont lieu dans la rue ou les cabinets de lecture, la lecture y est donc « accompagnée » tant dans le choix du « bon livre », que dans le sens qu'on lui confère. La question collective est aussi ramenée ici à une problématique individuelle : la quête d'identité, la logique de performance et d'amélioration de soi sont exaltées par les incantations de certains tuteurs paternalistes.
- 11 La relation de coopération que le discours des tuteurs « dominants » active, peut être relue historiquement comme une relation de contrôle. L'autorisation d'existence accordée à l'association va de pair avec un contrôle de ses objectifs et une surveillance menée par certains sociétaires, savants et professeurs, proches du pouvoir. La captation du temps libre de l'ouvrier par la lecture est présentée comme une solution aux

déséquilibres politiques. La lecture instructive est plébiscitée par le patronat, les paysans arrivés dans les usines doivent être formés à de nouvelles tâches qui se complexifient avec les progrès de l'industrialisation. Édouard Laboulaye poursuit son discours en filant la métaphore du gain, cette fois-ci économique : « On ne peut mettre de l'or dans toutes les bourses, mais on peut enrichir toutes les âmes, en apprenant à chaque homme à cultiver son esprit, à connaître ses devoirs et ses véritables intérêts »¹⁰. Là encore, la volonté de contrôle de l'âme et de l'esprit l'emporte sur la question de l'équité, balayée d'un revers de main. Les élites philanthropes et paternalistes favorisent l'accès au savoir du peuple et des ouvriers afin de les acculturer aux valeurs de la société bourgeoise et libérale. Cette mission équivoque se heurte à l'intelligence du peuple qui rapidement cherchera des lectures personnelles et souvent distractives. Le roman à quatre sous, le roman en feuilleton et la presse populaire rencontrent un tel succès qu'ils bousculent l'austérité originelle des bibliothèques populaires, dont le déclin à la fin du XIX^e siècle est largement lié à cette volonté de donner accès à l'instruction tout en maintenant un contrôle des connaissances et une restriction des plaisirs. Quelques voix néanmoins s'élèvent, comme celles d'éducateurs notables républicains, Henri Leneveux, Jean Macé ou le sociologue Eugène Véron, pour défendre une lecture distractive qui favorise l'entraînement à la lecture après l'école et lutte contre l'analphabétisme de l'ouvrier (Richter 1998a : 28). La loi Waldeck-Rousseau en 1884 transformera le système de la lecture et leur donnera raison.

- 12 Le rapport s'achève sur des propos fédérateurs, appelant à poursuivre l'engagement des ouvriers à s'éduquer, à s'éclairer par la lecture et la culture : « Cultivez votre esprit ; vous trouverez dans l'étude et la lecture des consolations à bien des maux, des encouragements pour la lutte contre les misères et les peines de la vie. [...] Dans ce temps, où la science nous fait marcher de merveilles en merveilles, une instruction solide est indispensable à tout homme qui veut sortir de la routine, et que tous, avec de l'intelligence et du travail, nous pouvons conquérir dans la société une position indépendante et honorée »¹¹. Cette conclusion est marquée par le positivisme scientifique de l'époque : elle exalte le pouvoir des progrès techniques promus notamment par Auguste Comte, pour qui la connaissance avait pour objectif d'être utile, productive et pouvait accroître le pouvoir de l'homme sur la nature, tout comme améliorer l'existence matérielle et sociale (Pickering). La « communication affective », dans l'organisation que constituait la BAI, au sens où l'entend Fabienne Martin-Juchât de « l'ensemble des processus de communication des affects et des techniques de codification des signes des affects » procède « aussi bien d'une dynamique sociologique que communicationnelle ». Elle révèle ici la double volonté d'amélioration de soi des acteurs : amélioration de soi pour les tuteurs philanthropes dont « le langage affectif est porteur d'une promesse de libération et d'émancipation de l'individu » et amélioration de soi intellectuelle pour les ouvriers et adhérents lecteurs, portés par cet idéal du partage des connaissances (Martin-Juchât).
- 13 Néanmoins nous avons montré que les dynamiques affectives, actionnelles et communicationnelles de l'association sont au service d'engagements parfois dissimulés dans les discours d'intention : en rendant les livres accessibles au peuple, une triple volonté de contrôle s'exerce à l'égard des ouvriers : politique, économique et intellectuelle. Si certains tuteurs philanthropes partagent pleinement les combats sociopolitiques des ouvriers éclairés et leur ouvrent les voies d'accès à la connaissance sans attendre de contrepartie, pour d'autres la démarche d'encouragement à la lecture

dissimule une instrumentalisation des affects à des fins de normalisation et de gestion du social : au début du capitalisme, la production, la stimulation et la captation des émotions positives sont ici au service d'enjeux de pouvoir (Deluermoz *et al.*). Cette ambiguïté fondatrice conduira au schisme de 1862 qui verra 250 des 600 premiers adhérents quitter la BAI lorsque le maire du III^e arrondissement, Gaston Arnaud-Jeanti, se voit refuser l'accès à la présidence honoraire par les ouvriers hostiles à la modification de leurs statuts, modification que l'Empire finira par leur imposer lors de la réouverture de l'établissement le 1^{er} mai 1863¹².

La réception contemporaine de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction : affects et engagement

- ¹⁴ Nous poursuivons notre analyse un siècle et demi plus tard en tentant de saisir comment les acteurs de la BAI perçoivent cette association et mettent en mots leur relation personnelle au lieu. Malgré les conflits qui l'ont animée, la BAI-III a symbolisé dès ses origines « l'accord fondamental entre la bourgeoisie intellectuelle éclairée et l'élite prolétarienne sur l'acculturation des masses populaires » (Richter 1998b : 217). Comment s'incarne actuellement l'éthique volontaire et l'ambition initiale des fondateurs de la bibliothèque : l'œuvre éducative et militante qu'ils avaient portée trouve-t-elle un écho dans l'engagement actuel des sociétaires ? Les milliers de bibliothèques populaires qui existaient en France à la fin du XIX^e siècle ont été pour la plupart municipalisées. Transformées en médiathèques, elles ont jeté aux oubliettes ce pan de leur histoire, en raison de l'hostilité des promoteurs de la lecture publique qui n'ont pas voulu être associés aux bibliothèques populaires, jugées trop moralisatrices (Antonutti 483). Exemple unique, la BAI, par une succession de hasards et de circonstances, est restée indépendante. Installée depuis 1884 à l'Hôtel de Gourgues dit aussi Montrésor, elle a failli disparaître à plusieurs reprises, mais son originalité et son histoire atypique ont attiré l'attention de nouveaux adhérents et de plusieurs chercheurs historiens, conservateurs ou philosophes. Financée par la Ville de Paris et par les cotisations d'une centaine de membres, la bibliothèque ne prête plus d'ouvrages et ne fait plus d'acquisitions, mais elle existe toujours et reste un lieu vivant d'échanges sur la lecture, porté par l'engagement d'une douzaine de bénévoles actifs, réunis par des projets communs. Ouverte aux visites le samedi uniquement, elle se donne pour mission principale de conserver une collection accessible au public, tout en prolongeant la tradition des conférences publiques initiée dès 1868¹³, conférences qu'elle organise au moins une fois par mois autour de thèmes variés (en 2017 par exemple, la politique culturelle du Front populaire¹⁴, Pierre Curie¹⁵, Jean Cassou¹⁶) et dont on peut retrouver les enregistrements sur le site internet de l'association. Une large part des activités des adhérents est consacrée à ce site devenu un instrument clé de la valorisation des actions menées par la bibliothèque, et qui met en scène aussi l'histoire légendaire des fondateurs. Les adhérents qui assurent le fonctionnement de la BAI ont commencé un travail de catalogage, de récolement et d'informatisation des 20 000 ouvrages conservés, pour valoriser les collections.
- ¹⁵ Quelle résonance peut avoir dans l'imaginaire contemporain une bibliothèque fondée par des ouvriers philanthropes soucieux de leur émancipation intellectuelle ? Que demeure-t-il des combats des premiers adhérents et des luttes idéologiques qu'ils ont menés dans les représentations symboliques que les acteurs se font de ce lieu de savoir ? Pour savoir s'ils persistent à l'état de traces mémorielles, d'indices disséminés dans la poussière qui

recouvre les livres, mais aussi dans les affects qui circulent au sein de l'association, nous avons interrogé les adhérents bénévoles aux profils variés, en majorité retraités, anciens enseignants, bibliothécaires, mais aussi mathématiciens ou informaticiens, afin de saisir les émotions véhiculées par les empreintes matérielles et immatérielles de cette institution originale, témoin d'une période de l'histoire de France marquée par l'engagement et le positivisme. Nous avons demandé aux membres actifs de lister les mots que la bibliothèque leur évoquait, et de raconter leur première visite ou un souvenir lié au lieu qui les aurait marqués. À partir de ces *archives de soi* qui ne se confondent pas avec une enquête sociologique, nous cherchons à percer les raisons de l'attachement des adhérents au lieu, et surtout les transactions émotionnelles au sein de l'institution. La compilation obtenue décrit et construit un milieu : les témoignages font apparaître une terminologie et une phraséologie liées à la BAI. À partir de l'analyse de ce vocabulaire spécifique et représentatif, nous montrerons que ces traces subjectives révèlent certaines des logiques émotionnelles rattachées à l'institution. La nomenclature des réponses s'avère homogène, les émotions évoquées apparaissent étroitement liées à la puissance mémorielle de la configuration spatiale et à l'épaisseur narrative du lieu. Quatre principaux champs sémantiques se dessinent nettement et renseignent sur les thèmes qui organisent le rapport à la BAI : la politique ; les émotions ; le livre et enfin le lieu.

- 16 Le premier type de vocabulaire concerne la politique. Les mots qui reviennent le plus régulièrement sont « République », « émancipation », « éducation », « engagement », « association », « laïcité », « militantisme », « progrès social », « histoire ». Ils évoquent prioritairement la question de l'engagement militant, du volontarisme social et la conviction que la détermination des hommes est capable d'initier le changement pour faire avancer une cause ou des idées. Grâce aux bibliothèques populaires créées au XIX^e siècle, chacun peut accéder au développement intellectuel et cette transformation génère une puissance commune annonciatrice d'une nouvelle organisation sociale. Ces bibliothèques correspondaient aux aspirations et au sérieux d'une élite ouvrière qui a contribué à l'éveil d'une conscience de classe (Richter 1984). Au fil du XIX^e siècle, le cadre associatif provoque l'enthousiasme, la République doit être l'association des citoyens et des travailleurs. Aujourd'hui, la BAI n'a pas perdu de son pouvoir de mobilisation, elle permet « un voyage dans un passé de combats et d'émancipations¹⁷ », c'est « une porte qui ouvre la dimension politique de l'accès au livre et à la culture pour tous¹⁸ ». Elle est « l'héritage des plus belles traditions émancipatrices de l'éducation populaire¹⁹ ». Le rapport à l'Histoire est immédiat, il s'incarne dans une impression de familiarité. L'engagement politique perdure actuellement « Oui, dans ce milieu survit la volonté de s'instruire, d'échanger, de rassembler, qui se poursuit grâce aux initiatives du comité responsable²⁰ ». Pour certains bénévoles, l'adhésion à la BAI est un acte militant qui marque une « résistance à l'océan de boue où se noie la pensée actuelle²¹ ». Un certain passéisme s'exprime dans cette phrase relativisant les vertus de l'instruction, puis de la démocratisation culturelle. Ce rapport au lieu, au sein du champ politique, est fortement lié à un enracinement de croyances profanes, mais aussi à des émotions complexes qui traversent les adhérents et les usagers de la bibliothèque, et qui sont perceptibles dans un autre réseau lexical très abondant, celui des émotions et des sentiments.
- 17 L'analyse de ce deuxième champ sémantique révèle deux types de configurations sensibles : personnelles d'une part et collectives d'autre part. Sur le plan individuel, pour beaucoup, la fréquentation de la BAI apporte « calme » et « sérénité ». L'émotion affleure dans de nombreux témoignages : « amoureux des lieux chargés d'histoire, j'ai senti

comme la suspension du temps²² » rapporte ainsi un des adhérents. Les émotions ressenties par les visiteurs de la bibliothèque lorsqu'ils pénètrent dans le lieu sont à la croisée du biologique, du psychologique et du socioculturel (Bernard). L'établissement provoque un attachement authentique, un rapport principalement affectif, le « partage », la « convivialité », la « chaleur humaine » sont évoqués à plusieurs reprises. Le lieu fonctionne grâce au « bénévolat à la source même de la création de la BAI et toujours système d'organisation principal²³ ». Sur le plan collectif, la cohésion du groupe est portée par des valeurs communes fortement intériorisées et par la conscience d'une mémoire partagée : chacun représente une part des « bénévoles qui ont maintenu et transmis l'aventure de ce véritable lieu de mémoire dont nous sommes les descendants²⁴ ». Ces émotions collectives sont des produits du social, des normes intériorisées relevant de symboliques qui n'entrent pas dans le champ de la psychophysiologie (Halbwachs). La dimension sociohistorique influe sur la manière dont ce système dynamique et solidaire répond à sa fonction. Les injonctions idéologiques et politiques des fondateurs irriguent la conscience des protagonistes contemporains, même si la doctrine originelle n'est plus en phase avec la réalité de l'action menée actuellement par la bibliothèque. Un adhérent évoque le « plaisir » d'intégrer ce « lieu mythique sous les auspices de l'ancêtre révérend, Jean-Baptiste Girard » et la curiosité qu'il éprouve pour le fonds et son histoire. Un autre évoque « une magnifique soirée » de lecture-conférence sur Jean Jaurès réunissant 55 personnes très attentives (dans un lieu prévu pour 25), « buvant les paroles limpides » de Mme Madeleine Rebérioux. Une conférence sur Béranger et son œuvre provoque sur un autre adhérent « un véritable choc tenant autant à la qualité du propos qu'à sa façon de donner à voir et à comprendre de manière accessible à tous son rejaillissement et son utilité dans la période contemporaine », il ajoute : « on peut vivre sans, mais on vit tellement mieux avec ! ». La BAI n'échappe pas non plus à une pensée mystique (« Entrer dans la BAI, c'est comme dans un monastère²⁵ »), à la croyance en des forces et des influences qui s'unissent dans le « miracle » ou la « magie » et où le silence même « trouble ». Pour beaucoup le rapport émotionnel au lieu passe par un investissement concret : participer à un atelier de reliure (« l'activité manuelle précise, les réflexions sur la restauration du livre et plus généralement la pérennisation des collections m'ont touchée »), numériser les conférences enregistrées depuis 1984 qui n'existaient que sous forme de cassettes audio (« c'est à travers un travail réel que l'accroche forte avec l'association et la compréhension d'une partie de sa richesse mémorielle, contenue dans cette collection d'enregistrements et dans les sujets qu'ils abordent, s'est faite pour moi »). « Plaisir », « émerveillement », « choc visuel et intellectuel », « miracle », « touchée », « accroche forte » : le lexique émotionnel utilisé par les membres modèle l'expérience charnelle de leurs affects. « L'émotif est à la fois constatatif (il décrit une réalité sensible) et performatif (il modifie l'état affectif du locuteur) » ; la qualification de l'état émotionnel accentue le transport émotionnel ressenti par l'adhérent qui navigue entre exploration de soi et modification de soi (Deluermoz *et al.*). Ce rapport à la symbolique rituelle de la République relève du « rite d'institution » au sens où le définit Bourdieu²⁶. L'utopie primitive s'est transformée, mais conserve toute son aura. Parmi les objets rituels qui concrétisent l'idéologie originelle, le livre est largement évoqué par les bénévoles.

18 Le mot livre désigne l'objet et rarement son contenu. Il est évidemment très présent dans toute bibliothèque, mais à la BAI il est chargé d'une empreinte particulière. « En pénétrant dans les minuscules locaux de la bibliothèque, on est saisi d'une émotion esthétique et spirituelle qui est celle des voyages hors du temps. » (Marie). Le visiteur

revit cette même expérience, toujours renouvelée, d'un pèlerinage aux sources des rites de la République. La collection de livres reliés de tissu noir, avec son odeur de cire et de vieux papier, sous cette lumière diffuse, constitue un patrimoine culturel qui évoque l'instituteur de la Troisième République, l'écolier en blouse grise, l'ouvrier en voie d'alphabétisation, le militant de l'instruction populaire et pourquoi pas, plus fantomatique, l'image fugace du révolutionnaire. Le lieu empli de souvenirs orchestre ici la « sédimentation d'un imaginaire collectif » (Marie), celui de l'éducation populaire et de la sensibilité républicaine. Le livre s'incarne et s'intègre dans un cérémonial : « tout d'abord, une odeur, une odeur caractéristique de livres et de papier, un peu fumée²⁷ ». Les livres objets font corps avec le lieu « l'odeur des livres et de la poussière, la lumière tamisée et puis cette impression d'être aspirée et inspirée²⁸ ». Les descriptions du lieu sont imagées et pittoresques : « petite pièce tapissée de livres reliés qui ne sont pas de la première jeunesse, un fichier, une échelle de bibliothèque en bois, au milieu une table protégée par un tapis rouge et des chaises de paille²⁹ ». La BAI n'est en rien un décor de carton, elle résonne en ses adhérents : étagères, reliures, odeurs, portes, lumières, mobilier invitent par une communication non verbale à entrer en osmose avec leur symbolique intérieure républicaine. Une adhérente témoigne « d'une correspondance forte avec les lecteurs qui l'ont précédée, [...] on sent une présence qui est palpable et toujours vivante³⁰ ». La culture n'est donc jamais loin des émotions, comme si la simple fréquentation des lieux pouvait nous faire entrer dans un cercle d'amis de l'instruction. La dernière catégorie du vocabulaire des adhérents est consacrée plus directement à l'espace physique.

- 19 Les termes évoquant la topographie du quartier reviennent régulièrement dans l'enquête : c'est « un quartier de Paris », du « très vieux Paris », « un (ancien) quartier populaire », « un quartier juif », la bibliothèque se situe dans le « Marais ». Puis la focale du zoom se rétrécit, l'enseigne sur la rue attire : « étonnée, je m'arrête, je lève la tête, et je vois une enseigne "*Bibliothèque des Amis de l'Instruction*"³¹ ». Le charme de ce lieu de savoir constitué de quatre pièces sombres et exigües réside dans sa petite taille, une des spécificités de la BAI qui la distingue des autres bibliothèques patrimoniales, souvent impressionnantes par leur magnificence. C'est tout autre chose qui se joue ici, de l'ordre de l'ineffable. Évoquant sa première visite, une bénévole se remémore : « c'était très stimulant et émouvant. Imaginez les gens du quartier venir chercher les livres... C'est la même sensation que dans une bibliothèque historique comme celle de l'Hôtel de ville, mais avec en plus une petite taille et une modestie qui permettent d'être immédiatement dans l'histoire³² ». Les visiteurs sont transportés dans le décor d'une bibliothèque du peuple parisien du XIX^e siècle. Un voyage rare car il reste peu (pas ?) de traces physiques ou intellectuelles de ce type de lieux. Les bibliothèques populaires ou les cabinets de lecture ont disparu et ils ont été peu décrits dans des romans ou des articles de presse. Les descriptions topographiques laissent vite place à des évocations symboliques : « un lieu hors du temps », « caché », « secret ». Pour beaucoup de ses adhérents, la BAI est un lieu « mythique », un endroit « anoblissant », « tout à coup, nous pesions plus lourd, tout à coup nous avions plus de valeur, de poids³³ ». Selon Jean-Yves Mollier, le lieu « traduit un respect profond pour le savoir et l'étude, et c'est ce qu'avaient voulu les pères fondateurs [...]. La bibliothèque était, à leurs yeux, un temple, et devait briller autant que les temples religieux, ce qui explique l'émotion qui saisit en entrant à la BAI du III^e arrondissement de Paris »³⁴.

20 Nous avons montré comment les fondements idéologiques d'une organisation militante et innovante peuvent se transmettre aux adhérents d'une association contemporaine. Au début des années 1860, l'affect est un objet socialement et sémiotiquement construit par les différents acteurs de l'association, les adhérents professeurs et ouvriers, tout comme les représentants du pouvoir intellectuel et politique qui autorisent et encouragent la naissance de bibliothèques populaires associatives à destination des classes laborieuses, en affichant un volontarisme philanthrope et positiviste teinté de paternalisme et dissimulant une volonté de contrôle. Lieu de mémoire populaire, la BAI résonne dans l'imaginaire et la pensée contemporaine. La volonté des ouvriers militants et des philanthropes engagés qui ont fondé cette bibliothèque pour améliorer leur instruction et leur émancipation intellectuelle reste vivante : leurs combats, leurs luttes idéologiques ont toujours une part dans l'engagement des adhérents du XXI^e siècle. L'émotion n'est pas un schème affectif personnel, elle s'agrège dans l'histoire. Le partage de valeurs morales et de relations affectives ont permis au fil des années à cette association de poursuivre son action et de susciter l'intérêt. Les présidents se sont succédé et des divergences sont apparues parfois au sein du bureau, mais la BAI a toujours su partager avec ses visiteurs cet espace conçu pour l'étude et le savoir, « un lieu magique », empli de « trésors cachés », suscitant « l'émerveillement » par « un choc visuel et intellectuel ». Elle porte l'histoire d'un mouvement aux idées républicaines, socialistes et laïques s'appuyant sur la coopération. Afin de poursuivre au fil des siècles cet objectif, l'attachement a été nécessaire et le sentiment d'appartenance s'est personnifié dans une « intelligence mutuelle », des rituels et des civilités (Sennet). La puissance mythologique de la BAI s'inscrit dans son quartier, dans ses valeurs, dans ses symboles historiques et dans une aventure humaine, et ces différents éléments expliquent sa résistance ; la BAI s'est maintenue alors que tous les établissements du même type ont disparu. « Panthéon de papier » la BAI incarne une forme de culte laïc et la mémoire vivante de notre nation littéraire et républicaine (Bonnet). Sans prétendre épuiser l'ensemble des transactions émotionnelles véhiculées par le lieu, l'analyse de la restitution langagière des affects de ses adhérents a permis d'effleurer la dimension charnelle du politique, tout en explorant les mécanismes d'incorporation entre le passé et le présent. Cette brève incursion dans la résonance d'un lieu nous invite à penser avec Christian Jacob que « la bibliothèque mentale, entre mémoire et imaginaire, est un paysage affectif autant qu'une architecture intellectuelle ».

BIBLIOGRAPHIE

ANTONUTTI Isabelle, 2014, « Les collections des bibliothèques municipales de lecture publique ont-elles prolongé celles des bibliothèques populaires ? », *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Agnès Sandras (dir.), Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. « Papiers », 483-506 p.

BERNARD Julien, 2015, « Les voies d'approche des émotions – Enjeu de définition et de catégorisations », *Terrains/Théories*. Disponible sur <http://journals.openedition.org/teth/196>, consulté le 30 mars 2018.

BONNET Jean-Claude, 1998, *Naissance du Panthéon : essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 414 p.

BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 244 p.

BOULOGNE Arlette, 2017, *Des livres pour éduquer les citoyens : Jean Macé et les bibliothèques populaires (1860-1881)*, Paris, L'Harmattan, 213 p.

CHRISTEN Carole, 2014, « Les bibliothèques populaires : un remède à la question sociale dans la première moitié du XIX^e siècle ? », *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 53-76 p.

DELUERMOZ Quentin, FUREIX Emmanuel, MAZUREL Hervé et OUALDI M'hamed, « Écrire l'histoire des émotions : de l'objet à la catégorie d'analyse », *Revue d'histoire du XIX^e siècle* 47 | 2013, Disponible sur : URL : <http://rh19.revues.org/4573>, consulté le 7 juin 2018.

DUPRAT Catherine, 1996-1997, *Usages et pratiques de la philanthropie. Pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, Comité d'histoire de la Sécurité sociale, 2 vol, 1398 p.

DUPRAT Catherine, 1994, « Des Lumières au premier XIX^e siècle. Voie française de la philanthropie », *Philanthropies et politiques sociales en Europe (XVIII^e-XX^e siècles) : actes du colloque*, Paris, 27-28 mars 1992] / [organisé par l']AREPPPOS, Association de recherche sur les philanthropies et politiques sociales ; textes réunis par Colette Bec, Catherine Duprat, Jean-Noël Luc... [Et al.], Paris, Anthropos, 1994, 266 p.

FÉNELON, 1712, « Socrate, Alcibiade et timon, dialogue 18 », *Dialogues des morts*, disponible sur https://fr.wikisource.org/wiki/Dialogues_des_morts/Dialogue_18, consulté le 25 juin 2018.

FRAZER Ian, 1985, « Jean-Baptiste Girard (1821-1900) : fondateur des bibliothèques des Amis de l'Instruction (1861) », *Lectures et lecteurs au XIX^e siècle, la bibliothèque des Amis de l'Instruction*, Actes du Colloque Paris, Bibliothèque des amis de l'Instruction, Disponible sur [http://bai.asso.fr/wordpress/wp-content/uploads/2014/06/LECTURES_ET_LECTEURS_AU_XIXe_SIECLE-version-corrige%C3%A9e.pdf], consulté le 28 mars 2018.

FURET François, OZOUF Mona, 1977, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Éditions de Minuit, 2 vol. 398 p. + 380 p.

GESLOT Jean-Charles, SANDRAS Agnès, 2017/3, « Les débuts de la bibliothèque populaire de Versailles : lecture et politique au temps de la libéralisation de l'Empire », *Romantisme*, n° 177, p. 31-41. DOI 10.3917/rom.177.0031, consulté le 30 juin 2018.

HALBWACHS Maurice, 2014, « L'expression des émotions et la société », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 123, p. 39-48. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2014-3-page-39.htm>, consulté le 30 mars 2018.

HEBRARD Jean, 1985, « Mise en scène de la lecture populaire », *Lectures et lecteurs au XIX^e siècle, la bibliothèque des Amis de l'Instruction*, Actes du Colloque Paris, Bibliothèque des amis de l'Instruction, Disponible sur [http://bai.asso.fr/wordpress/wp-content/uploads/2014/06/LECTURES_ET_LECTEURS_AU_XIXe_SIECLE-version-corrige%C3%A9e.pdf], consulté le 28 mars 2018.

JACOB Christian, « Bibliothèque », *Abécédaire des mondes lettrés* [en ligne], 2016. Disponible sur <http://abecedaire.enssib.fr/b/bibliotheque/notices/24>, consulté le 28 mars 2018.

LECOQ, Benoît, 1985, « Du cercle bourgeois aux sociétés de loisir populaires », *Lectures et lecteurs au XIX^e siècle, la bibliothèque des Amis de l'Instruction*, Actes du Colloque Paris, Bibliothèque des amis de

l'instruction, Disponible sur [http://bai.asso.fr/wordpress/wp-content/uploads/2014/06/LECTURES_ET_LECTEURS_AU_XIXe_SIECLE-version-corrig%C3%A9e.pdf], consulté le 28 mars 2018

MARIE Pascale, 1984, « La bibliothèque des amis de l'instruction du III^e arrondissement », *Les Lieux de mémoire*, dir. Pierre Nora, Paris, Gallimard, tome 1 « La République », p. 323-351.

MARTIN-JUCHAT Fabienne, 2014, « La dynamique de marchandisation de la communication affective », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, N° 5, Disponible sur <http://journals.openedition.org/rfsic/1012>, consulté le 25 mars 2018.

MEUNIER Victor, *L'Ami des sciences*, Paris, Bureaux du Magasin pittoresque, 1862, Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202638v/f289.image>, consulté le 28 mars 2018.

MOLLIER, Jean-Yves, 2001, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine : essais d'histoire culturelle*, Paris, PUF, 186 p.

PICKERING, Mary. « Le positivisme philosophique : Auguste Comte », *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 2011/2 (Volume 67), p. 49-67. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-interdisciplinaire-d-etudesjuridiques-2011-2-page-49.htm>, consulté le 25 mars 2018.

PINÇON, Michel, 1985, « Un patronat paternel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 57-58, p. 95-102.

RANCIÈRE Jacques, 1985, « Images de la culture et aspirations culturelles chez les ouvriers au XIX^e siècle », *Lectures et lecteurs au XIX^e siècle, la bibliothèque des Amis de l'Instruction*, Actes du Colloque Paris, Bibliothèque des amis de l'instruction, Disponible sur [http://bai.asso.fr/wordpress/wp-content/uploads/2014/06/LECTURES_ET_LECTEURS_AU_XIXe_SIECLE-version-corrig%C3%A9e.pdf], consulté le 28 mars 2018.

REBÉRIOUX Madeleine (dir.), 1985, *Lectures et lecteurs au XIX^e siècle, la bibliothèque des Amis de l'Instruction*, Actes du Colloque tenu le 10 novembre 1984, Paris, Bibliothèque des amis de l'instruction, 1985, Disponible sur [http://bai.asso.fr/wordpress/wp-content/uploads/2014/06/LECTURES_ET_LECTEURS_AU_XIXe_SIECLE-version-corrig%C3%A9e.pdf], consulté le 28 mars 2018.

RICHTER Noé, 1998a, *Lecture populaire et ouvrière, lecture et travail*, coll. *Matériaux pour une histoire de la lecture et de ses institutions* 3, Bernay, Société d'histoire de la lecture, 46 p.

RICHTER Noé, 1998b, *La Lecture et ses institutions - La lecture populaire*, Bassac, Éditions Plein Chant, Le Mans, Bibliothèque de l'Université du Maine, 301 p.

RICHTER Noé, 1985, *Les Bibliothèques populaires*, « L'institution de lecture du peuple », *Lectures et lecteurs au XIX^e siècle, la bibliothèque des Amis de l'Instruction*, Actes du Colloque Paris, Bibliothèque des amis de l'instruction, Disponible sur [http://bai.asso.fr/wordpress/wp-content/uploads/2014/06/LECTURES_ET_LECTEURS_AU_XIXe_SIECLE-version-corrig%C3%A9e.pdf], consulté le 28 mars 2018.

SANDRAS Agnès, 2014a, *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, A. Sandras (dir.), Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. « Papiers », 542 p.

SANDRAS Agnès, 2014b, « Les petites sœurs de la Bibliothèque des Amis de l'Instruction : Hortes et Vernon, expériences à la campagne et dans une petite ville de province », *Des bibliothèques populaires à la lecture publique*, A. Sandras (dir.), Villeurbanne, Presses de l'Enssib, coll. « Papiers », 143-168 p.

SENNETT Richard, 2014, *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, Paris, Albin Michel, 384 p.

NOTES

1. Nous reprenons ici la typologie éclairante de Julien Bernard.
2. Certains d'entre eux avaient déjà fondé l'Union des associations fraternelles ouvrières en 1849. On peut distinguer cinq principaux cercles d'influence à l'origine de la BAI-III : les enseignants des associations philotechnique et polytechnique, bourgeois et philanthropes, les anciens compagnons de la Société fraternelle des ouvriers imprimeurs lithographes, gagnés par les idées des socialistes utopiques, les proches de l'Association internationale du travail qui verra prochainement le jour, les positivistes comtistes et la franc-maçonnerie (Vacher, Frazer, Sandras 2014a).
3. Professeur de chimie industrielle à l'Association philotechnique et administrateur trésorier de la BAI, il est proche du cercle impérial et sera amené à participer à certaines actions de surveillance, tout comme à jouer un rôle important lors de l'Exposition universelle de 1867 (Sandras 2014b : 150). On peut lire ce rapport dans *L'Ami des sciences* (Meunier).
4. Le rapport cite aussi le maire du troisième arrondissement qui a mis à leur disposition un local convenable, le ministre de l'Intérieur qui autorise l'ouverture de l'établissement, le colonel Favé, professeur à l'école polytechnique et les éditeurs qui ont donné des livres pour constituer le fonds.
5. Bourdieu 1982 :122.
6. Syndicat des bibliothèques populaires libres de la Seine, *Rapport au Conseil municipal et au conseil général*, Paris, Imprimerie Desgrandchamps, 1883, cité par Pascale Marie.
7. La typologie des emplois occupés par les membres fondateurs révèle qu'il s'agit d'une élite relativement aisée composée d'artisans et d'ouvriers d'art, même si ces derniers se « réclame[nt] de la communauté ouvrière une et indivisible ». Cette spécificité est souvent gommée dans les récits qui entourent la fondation légendaire du lieu.
8. Fondateur de la Société Franklin en 1862 avec entre autres Girard, Favé et Charton, il jouera un rôle important dans la création de la bibliothèque populaire de Versailles et présidera la BAI du V^e arrondissement.
9. Meunier 287.
10. Meunier 287.
11. Meunier 288.
12. Pour le récit de ce schisme que nous ne développons pas, voir Frazer 72.
13. Certaines personnalités marquantes du parti républicain, comme Garnier-Pagès ou Ernest Hendlé, avaient prononcé des conférences qui rencontrèrent un vif succès (Frazer 76-77).
14. Conférence de Pascal Ory.
15. Conférence de André Pierre Legrand.
16. Dialogue entre Jean-Baptiste Para et Alexis Buffet.
17. Citation d'un adhérent.
18. *Ibid.*
19. *Ibid.*
20. *Ibid.*
21. *Ibid.*
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*
24. *Ibid.*
25. *Ibid.*

26. « Tout rite tend à consacrer ou à légitimer, c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle *une limite arbitraire* (Bourdieu 1982 :122) »

27. Citation d'un adhérent.

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*

30. *Ibid.*

31. *Ibid.*

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

34. Réponse de Jean-Yves Mollier sur ses liens avec la BAI.

RÉSUMÉS

Comment les affects ont-ils été au cœur du processus de création de la première bibliothèque associative de prêt parisienne, la Bibliothèque des Amis de l'Instruction ? Et comment, un siècle et demi plus tard, les émotions générées par le lieu sont-elles toujours aussi fortes ? D'une époque à l'autre, les valeurs portées par les philanthropes libéraux et par les bénévoles d'aujourd'hui dialoguent dans un même esprit. Du XIX^e au XXI^e, la puissance mythologique de cet établissement incarne une mémoire vivante de l'éducation populaire.

How were affects at the heart of the process of creating the first associative Parisian lending library, *la Bibliothèque des Amis de l'instruction* ? And how, one and a half centuries later, can feelings generated by the site still be so powerful ? From one period to the next, the values carried by liberal philanthropists and by today's volunteers suggest a similar ethos. From the XIXth to the XXIth century, the mythological power of this institution embodies a living memory of popular education.

INDEX

Keywords : heritage sites, philanthropy, popular education, libraries, involvement, feelings, affects

Mots-clés : lieux de mémoires, philanthropie, éducation populaire, bibliothèques, engagement, émotions, affects

AUTEURS

ISABELLE ANTONUTTI

Isabelle Antonutti est conservatrice des bibliothèques, responsable de formations à Médiadix, service de l'université Paris Nanterre. Docteure en histoire, elle est membre du laboratoire du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines). Contact : isabelle.antonutti@gmail.com

SARAH CLÉMENT

Sarah Clément est docteure et PRAG au Pôle Métiers du livre de Saint-Cloud. Membre du CSLF, elle a été responsable pendant six ans de la licence professionnelle bibliothèque de l'université Paris Nanterre et dirige actuellement un ouvrage sur S.I.Lex, le blog du conservateur Lionel Maurel, à paraître aux Presses de l'Enssib en 2019. Contact : sarah.clement@parisnanterre.fr